

Sauver son âme par le repentir et la pénitence

Table des matières

1. PUISSANCE DU REPENTIR	2
Rien n'est plus beau que les larmes du repentir – EMV 241.....	2
Dieu pardonne à l'homme qui se repent – EMV 467.10.....	2
L'immense contrition des plus grands pécheurs – EMV 366.2.....	5
Quand la fange repentie devient flamme – EMV 250.7.....	5
Le repentir est ce qui purifie les âmes – EMV 377.....	6
L'acte de contrition de l'usurier Démétes – EMV 524.4	8
2. DISCERNER ENTRE LE REMORDS ET LE REPENTIR.....	10
Le monstre du remords assaille le coupable – Leçon 8	10
Différence entre remords et repentir – EMV 630.16	12
Un remords de Thomas – EMV 520.3	13
Le péché est une ruine inguérissable seulement s'il n'est pas suivi de repentir et de réparation – EMV 630.17	14
Judas n'avait ni repentir ni remords – Cahiers de 1943 – 1.8.43	14
Attention à ne pas être scrupuleux ! – Leçon n°11	15
3. LA FECONDITE DE LA PENITENCE	17
Parole d'Isaïe aux faux pénitents – EMV 432.7	17
Les aromates pour vous sauver de la putréfaction totale sont la pénitence, le sacrifice et la charité – Cahiers 1943 – 16.6.....	17
Voici ce qu'il faut pour que j'intervienne : vous repentir et faire pénitence – Cahiers de 1943 – 10.8.....	18
Chaque pénitence est une lumière qui s'allume dans un cœur – Cahiers de 1943 – 4 juillet	20
Il n'y a que la pénitence et l'amour qui aient du poids aux yeux de Dieu... - Cahiers de 1943 – 1.6.....	21
La pénitence te mérite la joie – Cahiers de 1944 – 25.5.44	22
La pénitence confère lumière et agilité à l'esprit – les Cahiers de 1943 – 13.11.43	23
4. LA FORCE DU SACRIFICE PAR AMOUR	24
Grandeur du sacrifice de Maria Valtorta – Cahiers 1943 – 26.12.....	24
Une cuillerée de miel que l'on sacrifie peut obtenir un pain à un affamé éloigné - EMV 311.4.....	24
Dans la souffrance se trouve l'expiation et dans la douleur la rédemption – EMV 250.9-10	25
Jésus exauce le désir d'expiation de Marie-Madeleine – EMV 550.6-7	26

1. PUISSANCE DU REPENTIR

Rien n'est plus beau que les larmes du repentir – EMV 241

Jeudi 8 juin 28 – Magdala

Parabole de la drachme perdue

Luc 15, 8-10

241.1 : Marie-Madeleine, nouvelle convertie au milieu des disciples. ● 241.2 : Un fiancé mystérieux pour la fille de Philippe. ● 241.3 : Les fiançailles spirituelles et le mariage mystique. ● 241.4 : Jésus pardonne sans réserve. ● 241.5 : Jean et Marie-Madeleine se souviennent des lieux de leur rencontre avec Dieu. ● 241.6 : Le village de Magdala remué par la présence de Marie-Madeleine complètement transformée. ● 241.7 : La parabole de la drachme perdue. ● **241.8 : Le Maître aussi cherche inlassablement les "pièces perdues"**. ● Commentaires.

« En vérité, je vous dis qu'il y a grande fête au Ciel et que les anges de Dieu et les hommes bons de la terre se réjouissent pour un pécheur qui se convertit. En vérité, je vous dis que rien n'est plus beau que les larmes du repentir. En vérité, je vous dis que seuls les démons ne savent pas, ne peuvent pas se réjouir pour cette conversion qui est un triomphe de Dieu. Et je vous dis aussi que la manière dont un homme accueille la conversion d'un pécheur donne la mesure de sa bonté et de son union à Dieu. Que la paix soit avec vous. »

Dieu pardonne à l'homme qui se repent – EMV 467.10

23 août 29, en chemin vers Méron et Chorozaïn

● 467.1 : L'attente des gens autour de la maison. ● 467.2 : Parabole de la distribution des eaux. ● 467.3 : Le devoir des riches envers les plus pauvres qu'eux. ● 467.4 : Dieu, secours des opprimés. ● 467.5 : Et châtiment des oppresseurs. ● 467.6 : Le riche est dépositaire de la richesse que Dieu et son distributeur pour ceux qui souffrent. ● **467.7 : Jésus accorde un pardon conditionnel au paysan Jacob.** ● 467.8 : Décision d'aller vers la Syro-Phénicie. ● 467.9 : Enseignement aux disciples : Le piège des honneurs. ● **467.10 : La véritable Paix c'est Dieu.** ● 467.11 : Judas, en pleurs, demande à Jésus de prier pour lui. ● 467.12 : Annonce de la dictée suivante.

467.7 Les apôtres, Marziam et les disciples sont sortis tout doucement de la maison pendant qu'il parlait ; ils forment un groupe compact derrière la foule. Mais dès que Jésus a fini de parler, ils s'avancent, recueillent en passant l'obole que beaucoup offrent, et apportent l'argent à Jésus.

Derrière eux se glisse un homme chétif qui a bien triste mine. Il avance, la tête si penchée que je ne puis voir son visage. Il va aux pieds de Jésus et, en se battant la poitrine, il gémit :

« J'ai péché, Seigneur, et tu m'as puni. Je l'ai bien mérité. Mais donne-moi au moins ton pardon avant de partir. Aie pitié de Jacob le pécheur ! »

Il lève la tête, et je reconnais, à son nom plus qu'à son aspect ravagé, le paysan favorisé une fois, et puni à une autre occasion à cause de sa dureté envers les deux orphelins.

« Mon pardon ! Tu voulais guérir de cela autrefois, et tu t'inquiétais parce que ton grain était abîmé. Eux ont semé pour toi. Serais-tu donc privé de pain ?

– J'en ai suffisamment.

– Et n'est-ce pas là un signe de pardon, peut-être ? »

Jésus est très sévère.

« Non, je préférerais mourir de faim, mais avoir l'âme en paix. Avec le peu que j'avais, j'ai essayé de réparer... J'ai prié et pleuré... Mais toi seul peut pardonner et donner la paix à mon âme. Seigneur, je ne te demande que le pardon... »

Jésus le regarde fixement... Il lui fait lever la tête, que l'homme a baissée, et il le sonde de ses yeux splendides en restant un peu penché sur lui... Puis il dit :

« Va, tu obtiendras ou non mon pardon selon la façon dont tu vivras dans le temps qui te reste.

– Mon Seigneur, non, pas comme ça ! Tu as pardonné des fautes plus grandes...

– Ce n'étaient pas des personnes qui avaient reçu des bienfaits comme toi, et elles n'avaient pas péché contre des innocents. Le pauvre est toujours sacré, mais la veuve et l'orphelin plus encore. Tu ne connais pas la Loi ?... »

L'homme pleure. Il voulait un pardon immédiat.

Jésus résiste :

« Tu es descendu deux fois et tu ne t'es pas pressé de remonter... Souviens-toi. Ce que tu t'es permis, toi, un homme, Dieu peut se le permettre. Dieu est toujours très bon s'il te dit qu'il ne te refuse pas absolument le pardon, mais le fait dépendre de ta façon de vivre jusqu'à la mort. Va.

– Bénis-moi, au moins... Pour que j'aie davantage la force d'être juste.

– J'ai déjà béni.

– Non, pas ainsi. Bénis-moi en particulier. Tu vois mon cœur... »

Jésus lui pose la main sur la tête et lui dit :

« J'ai parlé. Mais que cette caresse te persuade que, si je suis sévère, je ne te déteste pas. La sévérité de mon amour a pour but de te sauver, de te traiter en ami malheureux, non parce que tu es pauvre, mais parce que tu as été mauvais. Souviens-toi que je t'ai aimé, que j'ai eu pitié de ton âme, et que ce souvenir te rende désireux de m'avoir pour ami, un ami qui ne soit plus sévère.

– Quand, Seigneur ? Où te trouverai-je, si tu dis que tu t'en vas ?

– Dans mon Royaume.

– Quel royaume ? Où le fonderas-tu ? J'y viendrai...

– Mon Royaume sera dans ton cœur si tu le rends bon, puis il sera au Ciel. Adieu. Je dois partir parce que le soir vient, et je dois bénir ceux que je quitte. »

Après l'avoir congédié, Jésus se tourne vers les disciples et les maîtres de maison, qu'il bénit un par un.

« Aujourd'hui, vous avez vu quelqu'un qui, après l'égarement, est revenu sur les chemins de la justice. Il ne faudrait pas pécher, mais Dieu est miséricordieux et il pardonne à l'homme qui se repent. Et celui qui se repent peut surpasser même celui qui n'a pas péché, si son repentir est absolu, et héroïque la vertu qui succède au repentir. Il sera si doux de se retrouver là-haut ! » (...)

467.10 - Souvenez-vous ! La charité, la miséricorde sont récompensées éternellement. Souvenez-vous ! La charité, la miséricorde absolvent des fautes. Dieu pardonne beaucoup à celui qui aime, et l'amour pour les indigents qui ne peuvent rien donner en échange est le plus méritoire aux yeux de Dieu. Rappelez-vous les paroles que je vous dis jusqu'à la fin de votre vie, ainsi vous serez sauvés et bienheureux dans le royaume de Dieu.

Que ma bénédiction descende sur ceux qui reçoivent la parole du Seigneur et la mettent en pratique. »

L'immense contrition des plus grands pécheurs – EMV 366.2

Simon le Zélote confie cette réflexion à Jésus :

« J'ai remarqué que, lorsque les plus grands pécheurs se convertissent, ils nous dépassent en justice, nous qui avons une culpabilité relative. Pourquoi cela ?

– Parce que leur contrition est en proportion de leur péché : immense. C'est pourquoi elle les brise sous le poids de la souffrance et de l'humilité. “ Mon péché est toujours devant moi ”, dit le psalmiste. Cela garde l'âme dans l'humilité. C'est un bon souvenir, quand il se joint à l'espérance et à la confiance en la Miséricorde. Les perfections moyennes, ou celles qui sont encore moins que moyennes, s'arrêtent bien souvent parce qu'elles n'ont pas l'aiguillon du remords d'avoir péché gravement et de devoir réparer pour avancer vers la vraie perfection. Elles s'arrêtent comme des eaux stagnantes. Elles se regardent comme satisfaites d'être limpides. Mais même l'eau la plus limpide, si elle ne se purifie pas, par le mouvement, des poussières et débris apportés par le vent, finit par devenir boueuse et corrompue. »

Quand la fange repentie devient flamme – EMV 250.7

29 juin 28 – en route vers Sycaminon

Parabole de la boue qui devient flamme

250.7 Toute âme est un feu sacré placé par Dieu sur l'autel du cœur pour servir à consumer le sacrifice de la vie par amour pour son Créateur. Toute vie est un holocauste, si on la dépense bien, toute journée est un sacrifice qu'il faut consumer par la sainteté. Mais viennent les pillards, ceux qui accablent l'homme et l'âme de l'homme. Le feu s'enfonce dans le puits profond. Ce n'est pas par quelque sainte nécessité, mais par sottise néfaste. Et là, submergé par les égouts de tous les cloaques des vices, il devient une boue putride et lourde jusqu'à ce qu'un prêtre descende dans ces profondeurs et ramène cette boue à la lumière du soleil en la plaçant sur l'holocauste de son propre sacrifice. Car, sachez-le, l'héroïsme de celui qui doit être converti ne suffit pas, il en faut aussi chez celui qui convertit. C'est même ce dernier qui doit précéder l'autre car les âmes ne se sauvent que grâce à notre sacrifice. Car c'est ainsi qu'on arrive à obtenir que la boue se change en flamme et que Dieu juge parfait et agréable à sa sainteté le sacrifice qui se consume.

Or il ne suffit pas, pour persuader le monde, qu'une fange qui s'est repentie soit encore plus ardente qu'un feu ordinaire, même si c'est un feu consacré – ce feu ordinaire ne servant qu'à brûler le bois et les victimes, matières qui conviennent à la combustion – : mais voilà que cette fange repentie devient puissante au point d'allumer et de brûler mêmes les pierres, qui sont incombustibles.

Et vous ne vous demandez pas de qui cette fange tient cette propriété ? Vous ne le savez pas ? Moi, je vous le dis : c'est que dans l'ardeur du repentir, elle se fond avec Dieu, flamme avec flamme ; flamme qui monte, flamme qui descend ; flamme qui s'offre par amour, flamme qui se donne par amour ; étreinte de deux êtres qui s'aiment, se retrouvent, s'unissent en ne faisant qu'un. Or comme la flamme la plus grande est celle de Dieu, elle déborde, surabonde, pénètre, absorbe, et la flamme de la fange repentie n'est plus la flamme relative d'une chose créée, mais la flamme infinie de l'Incréé : du Très-Haut, du Très-Puissant, de l'Infini, de Dieu. Tels sont les grands pécheurs vraiment convertis, totalement convertis, qui se sont généreusement livrés à la conversion sans rien retenir du passé, brûlant d'abord la partie la plus pesante d'eux-mêmes, par la flamme qui s'élève de leur fange, qui sont allés à la rencontre de la grâce et ont été touchés par elle.

Le repentir est ce qui purifie les âmes – EMV 377

Marie a choisi la meilleure part

[Dimanche 25 mars 29. Jésus est à Béthanie. Il se promène en présence de Marie-Madeleine dans le jardin de la propriété.]

Jésus joue avec l'eau transparente de la vasque. Il y plonge les doigts, il la peigne en la séparant en petits sillages, puis il laisse la main se plonger tout entière dans sa fraîcheur cristalline.

« Comme cette eau limpide est belle ! dit-il.

– Maître, elle te plaît tellement ? dit Marie.

– Oui, Marie, parce qu'elle est si pure. Regarde : pas une trace de boue. C'est de l'eau, mais elle est si claire qu'il semble qu'il n'y ait rien, comme si elle n'était pas élément mais esprit. Nous pourrions lire sur le fond les paroles qu'échangent les petits poissons...

– Comme on lit au fond des âmes pures, n'est-ce pas, Maître ? »

A ces mots, Marie soupire avec un regret caché.

377.4 Jésus remarque le soupir qu'elle étouffe et il lit le regret que voile un sourire. Il guérit aussitôt la peine de Marie.

« Où y a-t-il des âmes pures, Marie ? Il est plus facile à une montagne de se déplacer qu'à une créature de savoir se garder des trois impuretés. Trop de tentations s'agitent et fermentent autour d'un adulte. Et il ne peut toujours empêcher qu'elles pénètrent en lui. Seuls les enfants ont l'âme angélique, l'âme préservée par leur innocence des connaissances qui peuvent se changer en fange. C'est pour cela que je les aime tant. Je vois en eux un reflet de la Pureté infinie. Ce sont les seuls qui portent avec eux ce souvenir du Ciel.

Ma Mère est la femme à l'âme d'enfant. Plus encore, elle est la Femme à l'âme angélique, telle Eve sortie des mains du Père. Imagines-tu, Marie, ce qu'a dû être le premier lys fleuri dans le jardin terrestre ? Ceux qui conduisent à cette eau sont bien beaux, eux aussi. Mais le premier sorti des mains du Créateur ! Etait-ce une fleur ou un diamant ? Etaient-ce des pétales ou des feuilles d'argent très pur ? Eh bien ! ma Mère est plus pure que ce premier lys qui a parfumé les vents. Et son parfum de Vierge inviolée emplit le Ciel et la terre, et c'est derrière elle que marcheront les hommes bons dans les siècles des siècles.

Le Paradis est lumière, parfum et harmonie. Mais si le Père ne s'y délectait pas dans la contemplation de la Toute-Belle qui fait de la terre un Paradis, si le paradis devait à l'avenir ne pas posséder le Lys vivant au sein duquel se trouvent les trois pistils de feu de la divine Trinité, la lumière du Paradis, son parfum, son harmonie et sa joie seraient amoindris de moitié. La pureté de ma Mère sera le joyau du Paradis.

Mais le Paradis est sans limites ! Que dirais-tu d'un roi qui n'aurait qu'une seule pierre précieuse dans son trésor ? Même si c'était le bijou par excellence ?

Quand j'aurai ouvert les portes du Royaume des Cieux... — ne soupire pas, Marie, c'est pour cela que je suis venu — beaucoup d'âmes de justes et de petits enfants entrèrent, formant une troupe candide derrière la pourpre du Rédempteur. Mais ce sera encore peu pour peupler les Cieux de joyaux et former les citoyens de la Jérusalem éternelle. Et ensuite... lorsque la Doctrine de vérité et de sanctification sera connue des hommes, lorsque ma mort leur aura rendu la grâce, comment les adultes pourraient-ils conquérir les Cieux, si la pauvre vie humaine est une fange continuelle qui rend impur ? Mon Paradis appartiendra-t-il donc aux seuls enfants ? Oh, non ! le Royaume est aussi ouvert aux adultes, mais il leur faut savoir devenir comme des enfants. Comme des tout-petits... Voilà la pureté.

Tu vois cette eau ? Elle paraît si limpide, mais observe : il suffit qu'avec un jonc j'en remue le fond pour qu'elle se trouble. Des détritiques et de la boue affleurent. Son cristal devient jaunâtre et personne n'en boirait plus. Mais si j'enlève le jonc, la paix revient et l'eau reprend peu à peu sa clarté et sa beauté. Le jonc, c'est le péché. Il en est ainsi des âmes. Le repentir, sois-en sûre, est ce qui purifie les âmes... »

Commentaire de Jésus à la fin du chapitre

377.7 Jésus dit :

« Il n'est pas besoin de commentaire. La parabole de l'eau en est un pour l'action du repentir dans les cœurs.

Tu as ainsi le cycle complet de Marie-Madeleine. De la mort à la Vie. C'est la plus grande ressuscitée de mon Evangile. Elle est ressuscitée de sept morts. Elle est revenue à la Vie. Tu l'as vue comme une plante à fleur relever de la fange la tige de sa nouvelle fleur toujours plus haut, puis s'épanouir pour moi, répandre ses parfums pour moi, mourir pour moi. Tu l'as vue pécheresse, puis assoiffée s'approchant de la Source, puis repentie, puis pardonnée, puis aimante, puis penchée avec pitié sur le corps inerte de son Seigneur, puis servante de ma Mère, qu'elle aime parce que c'est ma Mère, enfin pénitente sur le seuil de son Paradis.

Ames qui craignez, apprenez, en lisant la vie de Marie de Magdala, à ne pas avoir peur de moi.

Ames qui aimez, apprenez d'elle à aimer avec une séraphique ardeur.

Ames qui avez erré, apprenez d'elle la science qui prépare au Ciel.

Je vous bénis toutes pour vous aider à vous élever.

Va en paix. »

L'acte de contrition de l'usurier Démétes – EMV 524.4

Dans la maison de Zachée, avec les pécheurs convertis

[Le 10 novembre 29, Jésus se trouve dans la maison de Zachée avec d'autres pécheurs convertis. C'est là que Démétes, un usurier grec ami de Zachée, après avoir entendu l'enseignement de Jésus, prononce cet acte de contrition.]

« Seigneur, moi je n'ai pas de sang sur les mains, je n'ai pas dérobé d'argent, je n'ai pas imposé de gabelles exagérées, d'intérêts usuraires, je n'ai pas frappé les vaincus, mais j'ai exploité toutes les misères, je me suis enrichi sur les filles innocentes des vaincus, sur des orphelines, sur des femmes vendues pour un pain comme de la marchandise. J'ai fait le tour du monde pour saisir ces occasions, derrière les armées, là où il y avait la disette, là où le débordement d'un fleuve avait enlevé toute nourriture, là où une épidémie avait laissé des jeunes vies sans protection, et j'en ai fait une marchandise, une infâme et pourtant innocente marchandise. Infâme pour moi qui en tirais de l'argent, innocente car elle n'en connaissait pas encore l'horreur. Seigneur, j'ai sur les mains la virginité de fillettes déshonorées, et l'honneur de jeunes épouses prises dans les villes conquises. Mes magasins... et mes lupanars étaient célèbres, Seigneur. Ne me maudis pas, maintenant que tu sais ! ..." »

Les apôtres se sont involontairement écartés du dernier qui a parlé. [Jésus](#) se lève et s'approche de lui. Il lui met la main sur l'épaule et lui dit :

« C'est vrai ! Ton crime est *grand*. Tu as beaucoup à réparer. Mais Moi, la Miséricorde, je te dis que même si tu étais le démon en personne et si tu avais sur toi tous les crimes de la Terre, si tu *le veux*, tu peux tout réparer et être pardonné par Dieu, par le Dieu vrai, grand et paternel. Si tu veux. Unis ta volonté à la mienne. Moi aussi, je veux que tu sois [pardonné](#). Unis-toi à Moi. Donne-moi ton pauvre esprit déshonoré, ruiné, couvert de cicatrices et avili, depuis que tu as quitté le péché.

Je le mettrai dans mon Cœur, là où je mets les plus grands pécheurs, et je l'emmènerai avec Moi dans le Sacrifice rédempteur. Le sang le plus saint, celui de mon Cœur, le dernier sang de Celui qui sera consumé pour les hommes, se répandra sur les plus grandes ruines et les régénérera. Pour le moment, aie l'espérance, une espérance plus grande que ton crime immense, dans la miséricorde de Dieu, car elle est sans bornes, Ô homme, pour qui sait se confier à elle."

L'homme voudrait bien prendre et baiser cette main posée sur son épaule, si pâle et si décharnée sur son vêtement brun, et sur son épaule robuste, mais il n'ose pas. Jésus comprend et il lui présente la main en disant :

"Baise sa paume, homme. Je retrouverai ce baiser pour guérir une de mes tortures. Main baisée, main blessée. Baisée par amour, blessée par l'amour. Oh ! si tous savaient embrasser la grande Victime, et qu'Elle mourût dans son vêtement de plaies en sachant que dans chacune se trouvent les baisers, les affections de tous les hommes rachetés !" Et il tient la paume de sa main appuyée sur les lèvres rasées de l'homme dont, à cause de

tout son ensemble, je dirais qu'il est romain. Il l'y tient jusqu'à ce que l'homme s'en détache comme rassasié, après avoir éteint la brûlure de ses remords en buvant la Miséricorde du Seigneur dans le creux de la main divine.

2. DISCERNER ENTRE LE REMORDS ET LE REPENTIR

Le monstre du remords assaille le coupable – Leçon 8

La tribulation et l'angoisse sont toujours les compagnes de l'âme de l'homme qui fait le mal, même si cela n'apparaît pas aux yeux des hommes.

Le coupable ne jouit pas de la paix, fruit d'une conscience tranquille, car les satisfactions de la vie, quelles qu'elles soient, ne suffisent pas à donner la paix. Le monstre du remords assaille les coupables de façon soudaine aux heures les moins attendues et il les torture. Parfois il les pousse au repentir, parfois au contraire il les rend encore plus coupables en les poussant à défier Dieu, à le chasser aussi loin que possible de leur propre *moi*. Car le remords vient de Dieu, mais aussi de Satan. Le premier éveille l'homme pour le sauver, le deuxième pour finir de le détruire, par haine et par raillerie.

Mais l'homme coupable, déjà proie de Satan, ne s'imagine pas que c'est son roi ténébreux qui le tourmente après l'avoir séduit et rendu esclave. Alors il accuse Dieu, Dieu seulement, des remords qui l'agitent. Il cherche à se convaincre qu'il ne craint pas Dieu. Il essaye de l'effacer, et pour cela il augmente ses fautes sans peur, avec la même manie malsaine avec laquelle le buveur augmente ses doses tout en sachant que le vin lui est dommageable ; avec la même frénésie avec laquelle le luxurieux augmente son repas de plaisirs sordides, et l'habitué des drogues augmente leur dose pour jouir toujours plus de la chair et des drogues stupéfiantes.

Tout cela avec l'intention de s'enivrer, s'étourdir. S'enivrer de vin, de drogue, de luxure. S'abêtir au point de ne plus être en état de ressentir le moindre remords, et dans l'intention coupable d'étouffer cette voix par celle de triomphes plus ou moins grands, plus ou moins passagers.

Mais l'angoisse demeure. La tribulation persiste. Des aveux de ce genre le coupable ne

veut pas se les faire, il les évite ; ou bien il attend le dernier moment, lorsque tout ce qui est scénario truqué tombe à terre et l'homme se retrouve seul et nu devant le mystère de la mort et de la rencontre avec Dieu. Si c'est son cas il aura encore de la chance, car après une juste expiation l'âme obtient la paix dans l'autre vie. Parfois la paix est immédiate, comme dans le cas du bon larron qui a atteint le regret parfait au dernier moment de sa vie.

Mais il est très difficile que les grands larrons parviennent au parfait repentir. Pour les grands larrons – tout grand coupable est un grand larron, premièrement parce qu'il enlève à Dieu une âme, la sienne de coupable, et plusieurs autres encore, celles des personnes qu'il a entraînées à la faute; il sera appelé à répondre de celles-ci encore plus sévèrement que de la sienne, puisque ces dernières étaient parfois bonnes et innocentes avant de rencontrer le coupable et devenir pécheresses suite à cette rencontre; deuxièmement, tout grand coupable est un grand larron parce qu'en plus de voler le salut éternel à son âme, il le vole aussi aux âmes qu'il entraîne au mal – pour le grand larron obstiné, dis-je, il est difficile de parvenir au parfait regret au dernier moment. Souvent il ne parvient même pas au regret partiel, soit parce que la mort le frappe à l'improviste, soit parce qu'il repousse le salut jusqu'au moment suprême.

La tribulation et l'angoisse de cette vie ne sont qu'une image vraiment très réduite de la tribulation et de l'angoisse de l'au-delà. L'enfer, la damnation sont des horreurs dont la description, même la plus exacte et donnée par Dieu lui-même, est toujours inférieure à leur réalité. Vous n'êtes pas en mesure de concevoir vraiment ce que c'est que la damnation, ce que c'est que l'enfer, même par description divine.

De même que ni visions, ni leçons divines ne peuvent vous donner la perception exacte de la joie infinie du jour éternel des justes au Paradis, de même ni visions, ni leçons divines ne peuvent vous donner l'idée de l'horreur infinie qu'est l'Enfer. Des limites ont été posées pour que vous, les vivants, ne puissiez connaître l'extase du Paradis ou l'angoisse de l'Enfer. Car la connaissance de ces réalités telles qu'elles sont vous ferait mourir d'amour ou d'horreur.

Châtiment ou récompense seront donnés avec juste mesure au juif comme au grec, c'est-à-dire à celui qui croit au vrai Dieu, comme à celui qui est chrétien mais séparé du tronc de la Vigne éternelle, à l'hérétique comme à celui qui suit d'autres religions révélées, ou la sienne propre s'il s'agit d'une créature à laquelle toute religion est inconnue.

Récompense à celui qui suit la justice, châtement à celui qui fait le mal. Car chaque homme est doté d'une âme et de raison. Il a donc en lui ce qui suffit pour lui être guide et loi. Dans sa justice Dieu donnera récompense ou châtement *en proportion de ce que l'homme a su*. Il sera plus sévère envers l'esprit et la raison des êtres humains civilisés, c'est-à-dire de ceux qui auront été en contact des prêtres ou des ministres chrétiens, ou des religions révélées, et tiendra compte de leur foi. Que si un être humain croit fermement que sa foi est la bonne, sa foi le justifie, même s'il est dans une église séparée ou schismatique. S'il opère le bien pour gagner Dieu, Bien Suprême, un jour il aura la récompense de sa foi et de sa droiture, et elle lui sera accordée avec une bénignité divine plus grande que celle réservée aux catholiques. Dieu tiendra compte de combien d'efforts supplémentaires auront dû faire les membres séparés du Corps Mystique, les musulmans, les bouddhistes, les hindouistes, les païens, pour demeurer justes, eux qui n'ont ni la Grâce, ni la Vie, et qui par conséquent ne possèdent pas mes dons, ni les vertus qui découlent de ces dons.

Dieu ne fait pas acception des personnes. Il jugera chacun selon les actions accomplies, et non d'après les origines des Hommes. Il y en aura plusieurs qui, se croyant choisis parce que très catholiques, se verront précédés par beaucoup d'autres qui auront servi le vrai Dieu, sans le connaître, en pratiquant la justice.

Différence entre remords et repentir – EMV 630.16

Les apôtres envoyés à Gethsémani. Méditation sur le Notre Père

[Jésus ressuscité s'adresse aux apôtres réunis à Gethsémani :]

« Asseyez-vous. La lune se lève à l'orient. Il va faire clair. Je ne crois pas que cette nuit vous dormirez, bien que vous soyez encore seulement des hommes... et à quel point ! Non, vous ne dormirez pas, car il est entré en vous un principe actif que vous n'aviez pas auparavant : le remords. C'est une torture, c'est vrai, mais il sert à progresser, que ce soit dans le bien ou dans le mal. Chez Judas, parce qu'il s'était éloigné de Dieu, il a produit désespoir et damnation. Chez vous, qui n'êtes jamais sortis de la proximité de Dieu — je vous l'assure, car vous n'aviez ni la volonté ni la pleine connaissance de ce que vous faisiez —, il suscitera un repentir confiant qui vous amènera à la sagesse et à la justice.

630.17 Restez là où vous êtes. Je me retire là-bas, à un jet de pierre, en attendant l'aube.

– Ne nous quitte pas, Seigneur ! Tu as bien dit que nous sommes loin de toi ! supplie André, à genoux, les mains tendues comme s’il demandait une obole de pitié.

– Vous avez le remords. C’est un bon ami pour les bons.

– Ne t’éloigne pas, Seigneur ! Tu nous avais dit que nous allions prier ensemble... » implore Jude.

Il n’ose plus se comporter avec le Ressuscité aussi familièrement que sa condition de parent le lui permettait auparavant et, du haut de sa grande taille, il se tient un peu penché en avant pour le vénérer.

« La méditation n’est-elle pas l’oraison la plus active ? Et ne vous ai-je pas donné un thème de méditation et de contemplation depuis que je vous ai rejoints sur la route, en faisant réagir votre cœur par des actes vrais de saints sentiments ? *C’est cela, l’oraison, ô hommes : se mettre en contact avec l’Eternel et avec ce qui sert à élever l’esprit bien au-delà de la terre ; et, par la méditation des perfections de Dieu et de la misère de l’homme, du moi, susciter des actes de volonté amoureuse ou réparatrice, adoratrice toujours, même si c’est une volonté qui jaillit de la méditation d’une faute et d’un châtement. Le bien comme le mal servent à la fin dernière, si on sait s’en servir. Je l’ai dit maintes fois. Le péché est une ruine inguérissable seulement s’il n’est pas suivi de repentir et de réparation. Dans le cas contraire, la contrition du cœur peut former un mortier solide pour tenir compacts les fondements de la sainteté, dont les pierres sont les bonnes résolutions.*

Un remords de Thomas – EMV 520.3

Discours sur Judas, absent, et arrivée à Tecua avec le vieil Eli-Hanna

[Tandis qu’ils cheminent vers Tecua, Thomas se confie à Jude le cousin de Jésus :]

« J’ai un remords qui me tourmente (...).

– Un remords, toi ? Tu n’as aucune raison d’en avoir. Tu es bon et fidèle. Jésus est content de toi et nous, nous n’avons jamais eu aucun motif de scandale de ta part. D’où te vient donc cette impression de remords ?

– D’un souvenir. Le souvenir du jour où j’ai décidé de suivre le nouveau Rabbi qui était apparu au Temple... 520.3 Judas et moi, nous étions côte à côte et nous avons admiré l’attitude et les paroles du Maître. Et j’ai décidé de le rechercher... J’étais encore plus

décidé que Judas, et je l'ai pour ainsi dire entraîné. Lui dit le contraire, mais cela s'est passé ainsi. Voilà la cause de mon remords : d'avoir insisté pour qu'il vienne... J'ai apporté une douleur continuelle à Jésus. Mais Judas, je le savais, était bien vu de... beaucoup de gens, et je pensais qu'il pouvait être utile. J'étais bête comme tous ceux qui ne savent penser qu'à un roi d'Israël plus grand que David et que Salomon, mais toujours un roi... un roi comme le Maître dit qu'il ne le sera jamais. J'avais vivement désiré que Judas ait sa place parmi les disciples, puisqu'il pouvait être utile !... Je l'espérais, et c'est seulement maintenant que je comprends, que je comprends de mieux en mieux la justice de Jésus qui ne l'a pas accueilli tout de suite, qui lui a même défendu de le rechercher... Un remords, te dis-je ! Un remords ! Cet homme n'est pas bon.

– Il n'est pas bon, mais ne te crée pas des remords. Ce n'est pas par malice que tu as agi, et par conséquent il n'y a pas de faute. Je te l'affirme.

– En es-tu bien sûr ? Ou dis-tu cela pour me consoler ?

– Je le dis parce que c'est vrai. Ne pense plus au passé, Thomas. Cela ne changera rien...

Le péché est une ruine inguérissable seulement s'il n'est pas suivi de repentir et de réparation – EMV 630.17

Dimanche 14 avril 30

A Gethsémani, Jésus ressuscité adresse cette parole aux apôtres :

« Le bien et le mal servent à la fin dernière, si on sait s'en servir. Je l'ai dit maintes fois. Le péché est une ruine inguérissable seulement s'il n'est pas suivi de repentir et de réparation. Dans le cas contraire, avec la contrition du cœur on fait un mortier solide pour tenir compacts les fondements de la sainteté dont les pierres sont les bonnes résolutions. Pourriez-vous tenir les pierres unies sans le mortier ? Sans la substance brute et vile en apparence, mais sans laquelle les pierres polies, les marbres brillants ne resteraient pas unis pour former l'édifice ? »

Judas n'avait ni repentir ni remords – Cahiers de 1943 – 1.8.43

Quand Judas a cessé de croire en moi, à la satisfaction de l'argent ou à la protection de la loi humaine, il s'est tué. Remords pour son crime ? Non. S'il s'était agi de cela, il se serait

tué tout de suite après avoir compris que je savais. Mais il ne le fit pas, pas alors, ni après l'infâme baiser et mon salut aimant, ni lorsqu'il me vit couvert de crachats, lié, traîné au milieu de mille insultes. Seulement après avoir compris que la loi ne le protégeait pas — la pauvre loi humaine qui souvent suscite le crime ou y pousse, et puis se désintéresse de ses exécuteurs et des complices, en l'occurrence, se retourne contre eux et, après s'être servi d'eux, les réduit au silence pour toujours en les supprimant — et après avoir compris qu'il ne tirerait de sa trahison ni pouvoir ni argent, ou trop peu pour être heureux, alors seulement Judas s'enleva la vie. Il était dans les ténèbres du néant. Il se jeta dans les ténèbres de l'enfer.

Attention à ne pas être scrupuleux ! – Leçon n°11

« Ceux qui meurent dans les scrupules et offensent ainsi la Paternité de Dieu, son Amour, son Essence, en le prenant pour un Dieu terrible, intolérant de la moindre faiblesse dans ses fils tout petits, intransigeant, et mesurant ses petits d'après sa Perfection infinie, ces gens-là devraient réfléchir à cette idée. Si Dieu était comme eux le conçoivent, qui pourrait jamais se sauver ? S'il fallait mesurer la perfection humaine d'après la perfection divine, qui donc parmi les fils d'Adam pourrait habiter les Cieux ? Une seule personne : Marie.

Il a été dit : "Soyez parfaits comme mon Père et le vôtre est parfait". Ces paroles n'ont pas été dites pour vous faire peur, mais pour vous stimuler à donner le meilleur de vous-mêmes. Je vous répète encore, inlassablement, que vous ne serez pas jugés sur une perfection absolue, mesurée sur la perfection divine. Vous serez jugés sur l'amour avec lequel vous aurez agi dans vos tentatives plus ou moins réussies.

Le commandement d'amour prescrit : "Aime avec toutes tes capacités". Or ces capacités changent de personne à personne. Il y en a qui aiment à la façon des séraphins du ciel, d'autres par contre ne savent aimer qu'à la façon des bébés, c'est-à-dire de façon très embryonnaire. Étant donné que la plupart d'entre vous ne savent aimer que de façon très embryonnaire — la façon des bébés — et que ceux qui savent aimer à la manière des séraphins du ciel sont des créatures d'exception, voilà que le Maître vous a donné pour exemple le modèle d'un enfant. Il ne vous a pas proposé sa Personne. Ni celle de sa Mère, ni celle de son père putatif. Non, il vous a proposé un enfant. À ses apôtres, à Pierre, futur chef de son Église, le Maître a proposé un enfant comme modèle.

(...)

La crainte de Dieu et la terreur de Dieu ne sont pas la même chose. Il ne faudrait pas les confondre. Je souhaite que ceux qui ont la maladie des scrupules se souviennent de cette leçon, car ils offensent Dieu dans son amour, et finissent par se paralyser eux-mêmes dans un perpétuel tremblement. Qu'ils se rappellent ceci : une action répréhensible devient un péché plus ou moins grave, plus ou moins léger, selon que celui qui fait l'action est convaincu de commettre un péché ou s'il en est incertain, ou encore s'il d'admet pas du tout de commettre un péché. Ainsi donc, si quelqu'un pose un acte qui en soi n'est pas coupable, mais que lui considère comme tel, il commet de fait un péché, car c'est là son intention : de faire une chose injuste. Si, par contre, l'homme agit mal mais qu'il ignore qu'il fait le mal — si vraiment il l'ignore, Dieu l'innocente du péché.

Ainsi, lorsque, en des circonstances spéciales, l'homme se voit dans l'obligation de faire une action défendue par la loi du décalogue, ou par une loi évangélique (justiciers responsables de l'application de la loi humaine, soldats obligés de combattre et tuer, membres de groupes, des conjurés qui meurent en s'accusant comme seuls coupables pour ne pas nuire aux intérêts supérieurs et pour sauver la vie de leurs compagnons), Dieu évaluera avec justice la nature des homicides imposés, ou celle des héroïques parjures. Si seulement les finalités de l'action sont droites et réalisées selon justice.

(...)

Les **justes** ont la crainte de Dieu, une crainte douce et révérencielle. Ils ne veulent pas faire de la peine au bon Dieu. Par conséquent ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour accomplir des bonnes actions, et pour les accomplir le mieux qu'il leur est possible. S'il leur arrive de tomber dans des péchés ou des imperfections, leur repentir ardent les pousse vers le bon Dieu, dans le but de déposer à ses pieds leur fardeau avec une volonté ardente de réparation.

La faute involontaire ne les paralyse pas. Ils savent que Dieu est Père, et Père compatissant. Ils lavent, réparent et reconstruisent ce que de façon traître et agressive la ruse multiforme de l'Adversaire a sali, abîmé, abattu. Ils font cela sous la poussée de leur amour, un amour qu'ils ne cessent de demander, et de façon toujours plus forte, à l'Amour divin : "Mets ton amour dans mon cœur, Seigneur". Ceux-ci ont la véritable crainte de Dieu.

3. LA FECONDITE DE LA PENITENCE

Parole d'Isaïe aux faux pénitents – EMV 432.7

10 juin 29 – Sur une colinne de Séphoris, avec les paysans de Yokhanan

Le vrai jeûne et le vrai sabbat

Jésus cite le prophète (Is 58, 3-7) :

« Isaïe, parlant au nom de Dieu, dit aux faux pénitents : “ Au jour de votre jeûne apparaît votre volonté et vous accablez vos débiteurs. Vous jeûnez pour vous quereller, discutailier et vous battre à coups de poings d'une manière impie. Ne jeûnez pas comme jusqu'à présent si vous voulez faire entendre votre voix là-haut ! Est-ce cela, le jeûne que je désire ? Se borner une journée à affliger son âme, à tourmenter son corps et à dormir dans la cendre, est-ce cela que tu appelleras jeûne et jour agréable au Seigneur ? Tout autre est celui que je préfère : brise les chaînes du péché, délie les engagements qui oppriment, renvoie libres les opprimés, enlève tous les fardeaux. Partage ton pain avec l'affamé, accueille les pauvres et les pèlerins, habille ceux qui sont nus et ne méprise pas ton prochain. ” »

Les aromates pour vous sauver de la putréfaction totale sont la pénitence, le sacrifice et la charité – Cahiers 1943 – 16.6.

« (...) Vous avez augmenté le savoir dans tous les domaines, excepté dans le seul domaine nécessaire : la connaissance de mon Évangile. Vous vous êtes rassasiés de toutes les nourritures, excepté de la seule nourriture nécessaire : ma Parole. Vous avez cru vous élever jusqu'au niveau de surhomme. Vous n'avez réussi qu'à devenir des super animaux. Seule ma Loi crée le surhomme car, elle vous déifie et vous rend éternels. Tout le reste ne vous élève pas, il ne fait que vous rendre fous.

Marthe me dit : 'Maître, il est dans son sépulcre depuis quatre jours et il sent déjà mauvais' . Mais vous, depuis combien de siècles y êtes-vous ? Vous vous enfoncez

toujours davantage dans le sépulcre et dans la putréfaction de la mort. Même ma voix ne réussit pas à vous secouer, ni même mes pleurs.

Mais comment pouvez-vous être contents, avilis comme vous l'êtes ? Vous possédiez le Ciel, vous étiez les héritiers de Dieu. Et maintenant, qu'êtes-vous ? Une foule de lépreux et de possédés des démons qui vous torturent, vous tuent, vous font délirer, vous traînent dans le feu avant que vous ne soyez morts. *Vous avez le feu de l'enfer dans l'esprit et dans le cœur. Et moi j'y avais mis le feu très suave de la charité !*

Les aromates pour vous sauver de la putréfaction totale sont *la pénitence, le sacrifice et la charité*. Mais voudrez-vous les utiliser ? Non. Vous ne regardez pas le Maître crucifié qui, par son sacrifice, vous a donné une nouvelle âme, capable de vie éternelle, qui vous a purifiés, par son sang et ses larmes, de la lèpre du péché. (...) »

<p style="text-align: center;">Voici ce qu'il faut pour que j'intervienne : vous repentir et faire pénitence – Cahiers de 1943 – 10.8</p>

Quand on a vraiment compris qui est le Seigneur, on ne se trompe plus, on sait prier, non pas d'un mouvement machinal des lèvres dont s'échappent des résolutions sérieuses de bonté, de pardon, de continence, d'humilité, mais avec une véritable adhésion à Dieu, avec le ferme propos de pratiquer toujours mieux la Loi pour être béni de Dieu.

Quand on a compris qui est le Seigneur, on possède pour toujours le savoir, la richesse, la force qui donnent la vraie gloire, laquelle ne meurt jamais et plaît à Dieu.

Ces temps-ci, vous faites sans cesse des prières. Mais elles ne servent pas autant qu'elles le devraient. Ne pensez pas que votre Dieu ait changé sa Nature d'infinie bonté et de parfaite paternité. C'est que vous lui présentez des prières contaminées par trop de choses.

Dépouillez-vous du triple habit qui opprime votre esprit et le contamine. Rejetez l'hypocrisie, la haine, la luxure. Il y aurait d'autres choses à enlever, mais celles-ci sont les plus abjectes à mes yeux. Et vous êtes des hypocrites lorsque vous venez à moi par des cérémonies religieuses que vous accomplissez avec un sentiment humain et non surnaturel.

Mais qui croyez-vous tromper ? Moi ? Ô malheureux ! Vous pouvez vous tromper les uns

les autres, empruntant un visage religieux, portant même un masque qui cache votre vrai visage irrégulier, car *religion signifie obéissance aux souhaits et aux vœux de Dieu, alors que vous lui désobéissez dans les grandes choses comme dans les petites*. Vous pourrez vous tromper entre vous, mais vous ne tromperez pas votre Dieu.

Que dirais-tu, Maria, et que ferais-tu si quelqu'un t'offrait un bouquet de fleurs flétries ou une assiette de fruits sales ou véreux ? Tu dirais qu'on aurait mieux fait de ne pas te les offrir parce qu'ils te répugnent et t'offensent. Voilà : je dis la même chose de la majorité de vos prières.

Vous haïssez. C'est certain. Vous haïssez. Et votre esprit est si lourd que vous ne vous rendez même pas compte d'être pleins de hargne et d'égoïsme envers tous. Mais que vous ai-je dit ? "Si au moment de prier, tu te souviens d'avoir offensé ton frère ou que lui a quelque chose contre toi dans son cœur, réconcilie-toi d'abord avec lui et puis viens". *La condition essentielle pour être écoutés est de ne pas avoir dans le cœur la haine qui tue l'amour*. Comment pouvez-vous venir à moi qui suis miséricorde, quand vous n'êtes pas miséricordieux ? Comment pouvez-vous juger et penser que moi, qui suis justice, je ne vous juge pas ? Ne voyez-vous pas que, en condamnant à la haine ceux qui vous nuisent — et peut-être que vous fûtes les premiers [à nuire] et non eux — *vous vous condamnez vous-mêmes ?*

Vous êtes luxurieux. Que de luxure, de la chair, de l'esprit, du cœur, déferle sur le monde, jaillissant de vous comme des multiples bouches d'une fontaine qui a sa source dans les profondeurs où règne l'Ennemi ! C'est un déluge, voulu par Satan et non par Dieu, et auquel vous vous êtes prêtés, un déluge qui se répand sur la terre et en chasse la Lumière, la Vérité, la Vie. *Et la Lumière-Vérité-Vie, telle une colombe qui n'aime pas la fange putride, se retire dans les Cieux, en descend rapidement pour arrêter son vol sur les rares créatures lesquelles, comme les cimes des monts, émergent au-dessus de la vase qui vous déshonore.* (...)

Vous êtes des cœurs incirconcis. Vous ne savez, vous ne voulez pas passer l'anneau de triple pénitence à votre cœur que vous avez enlevé à Dieu et donné à l'Ennemi de Dieu et du genre humain. **Voici ce qu'il faut pour que j'intervienne : vous repentir et faire pénitence. Sans ces deux choses, chacune de vos prières, chacun de vos actes religieux est un mensonge et une offense que vous faites à Dieu.**

Et si l'Esprit d'Amour ne peut plus opérer en vous les prodiges de l'amour parce que vos actions neutralisent son action, et si le Verbe du Père ne peut plus opérer les miracles de

son Sang et de sa Parole parce qu'il y a en vous des forces contraires, le Père, le Seigneur Dieu, peut toujours brandir le fouet de la punition et défendre en lui les trois divines Personnes, trop, beaucoup trop offensées par l'humanité. »

**Chaque pénitence est une lumière qui s'allume dans un cœur –
Cahiers de 1943 – 4 juillet**

Le soir. Dans l'état où je me trouve, j'ai eu la tentation d'adoucir un peu les mortifications habituelles, que j'ai reprises avec rigueur depuis quelques mois car j'ai senti que Jésus le souhaitait.

Mais mon Jésus me répond : « Non. Persévère. Le monde est recouvert d'une mer de fautes et il faut des océans de pénitence pour les laver. Si vous étiez nombreux à les expier, je pourrais dire : diminue. Mais vous êtes trop peu nombreux et la nécessité trop grande. Pour ce que vous pouvez faire, peu serait réparé. Il y a une énorme disproportion entre le péché et l'expiation. Mais je ne regarde pas combien vous pouvez faire ; je regarde et je juge si vous faites tout ce que vous pouvez faire. Tout. Je veux le tout pour réparer l'infini. Le tout de mes imitateurs, âmes aimantes et victimes, pour réparer l'infini des pécheurs.

Persévère. Tu n'en mourras pas pour autant. Au contraire, la Paix et la Lumière entreront toujours plus en toi. Souviens-toi en outre que quand, par prudence humaine, tu as diminué la pénitence, la tentation s'est insinuée en toi et elle t'a fait fléchir. Alors, je l'ai permis ; maintenant, non. Et tu peux en comprendre les raisons.

Aide-moi à vaincre Satan dans les cœurs. Il y a certains démons qu'on vainc par la prière et la souffrance, souviens-toi de cela. Pitié, je te demande pitié pour les pécheurs et pour moi. Ce sont tes frères et tes sœurs et ils ne savent pas m'aimer. Ta pénitence doit allumer le feu dans les cœurs éteints. Je suis ton Frère et les pécheurs me flagellent. Si tu me voyais humainement flagellé, toi qui ne peux voir fouetter un animal, ne te lancerais-tu pas à la défense de ton Jésus ?

Souviens-toi : chaque péché, chaque blasphème, chaque malédiction contre Dieu, chaque perte de foi, chaque trahison est pour moi un coup de fouet. *Doublement douloureux parce que je ne suis plus le Jésus inconnu d'il y a vingt siècles, mais bien le Jésus qu'on connaît.*

Le monde sait ce qu'il fait maintenant et il me frappe quand même.

Souviens-toi : tu ne t'appartiens plus. Tu es la victime. Par amour et pour être fidèle à ton ministère, *ne diminue donc pas ta pénitence. Chaque pénitence est une blessure en moins à ton Dieu*, tu la subis pour moi. *Chaque pénitence est une lumière qui s'allume en un cœur*. Je t'enlèverai moi-même la pénitence quand je jugerai que tu auras assez souffert et je mettrai entre tes mains la palme. *Moi seul*. Je suis ton Seigneur.

Pense à toutes les fois où j'étais fatigué de souffrir et pourtant je souffris, pour toi... Car je t'aimais..."

Il n'y a que la pénitence et l'amour qui aient du poids aux yeux de Dieu... - Cahiers de 1943 – 1.6.

« Ils croient que la pénitence est une chose inutile, dépassée, une manie tranquille. Il n'y a que la pénitence et l'amour qui aient du poids aux yeux de Dieu pour arrêter les évènements et en faire dévier le cours.

Vous avez plus besoin d'amour que de pain. Et pourtant vous trimez pour vous procurer le pain, vous volant un quignon les uns aux autres comme des chiens affamés, dont vous êtes en fait peu dissemblables, prêts comme eux à vous entredéchirer pour une poignée de terre et une fumée d'orgueil. Tandis que pour acquérir et posséder l'amour, *vous ne faites rien*. Vous ne vous en occupez pas.

Misérables créatures, savez-vous ce que vous faites en négligeant l'amour ? *Vous perdez Dieu, son aide sur terre, sa vue au ciel*. Que dois-je faire pour vous le faire comprendre si mes fléaux ne suffisent pas, si mes bontés ne servent à rien ? De quelle façon dois-je faire descendre le Paraclet, sous quelle forme, pour qu'il vous investisse et vous sauve ? Si le globe de feu porté par le vent rapide descendait sur chacun d'entre vous pour une nouvelle Pentecôte sans se diviser en ces langues de feu qui, autrefois, furent suffisantes sur de pauvres pêcheurs, frustes et ignorants mais aimants, mais descendait entier sur chacun de vous, *ce ne serait encore pas suffisant pour vous enflammer de Dieu*. Il vous faudrait d'abord débarrasser votre âme de vos faux dieux, et vous ne voulez pas le faire car vous les préférez à moi, qui suis le vrai Dieu.

Vous êtes perdus s'il ne s'accomplit pas un miracle. Changez de direction et priez l'Amour.

»

La pénitence te mérite la joie – Cahiers de 1944 – 25.5.44

Je vais tenter de décrire la vision béatifique inexprimable, ineffable, que j'ai eue hier, tard le soir. Elle m'a conduit du songe de l'âme au songe du corps, pour me paraître encore plus nette et belle lorsque j'ai repris mes sens. Mais avant d'entreprendre cette description, qui restera toujours plus éloignée de la vérité que nous du soleil, je me suis demandé : "Dois-je d'abord écrire, ou faire mes pénitences ?" Je brûlais de décrire ce qui fait ma joie, et je sais qu'après ma pénitence je suis plus lente à accomplir l'effort matériel d'écrire.

Mais la voix de lumière de l'Esprit Saint — je l'appelle ainsi parce qu'elle est immatérielle comme la lumière bien qu'elle soit claire comme lumière la plus radieuse, et elle écrit pour mon âme ses paroles qui sont à la fois son, splendeur et joie, joie, joie —, sa voix de lumière, donc, me dit en m'enveloppant l'âme de son éclair d'amour :

« D'abord la pénitence, puis la mise par écrit de ce qui fait ta joie.

La pénitence doit toujours tout précéder, en toi, car c'est elle qui te mérite la joie. Chaque vision naît d'une pénitence précédente et chaque pénitence t'ouvre la voie à une plus haute contemplation. Tu vis pour cette raison. Tu es aimée pour cette raison. Tu seras bienheureuse pour cette raison. Sacrifice, sacrifice. Ta voie, ta mission, ta force, ta gloire. Ce n'est que lorsque tu t'endormiras en nous que tu cesseras d'être hostie pour devenir gloire. »

J'ai donc commencé par faire toutes mes pénitences quotidiennes. Mais je ne les sentais même pas. Les yeux de mon âme "voyaient" la vision sublime, et cela supprimait toute sensibilité corporelle. Je comprends donc pourquoi les martyrs pouvaient supporter leurs horribles supplices avec le sourire. Si, chez moi qui leur suis tellement inférieure en vertu, une contemplation qui s'étend de l'esprit aux sens corporels peut y estomper toute sensation douloureuse, chez eux, qui sont aussi parfaits en amour qu'une créature humaine peut l'être et qui voient, de par leur perfection, la Perfection de Dieu sans voiles, cette contemplation devait produire une vraie suppression de leurs faiblesses matérielles. La joie de la vision abolissait la misère de la chair sensible à toute souffrance.

La pénitence confère lumière et agilité à l'esprit – les Cahiers de 1943 – 13.11.43

Catéchèse à l'attention des prêtres

Extrait

« Demandez à Dieu, par une pénitence de vie qui vous lave de trop d'humanité, qu'un séraphin vous purifie continuellement avec un charbon allumé pris sur l'autel par l'Agneau, par le cœur de l'Agneau, pourrais-je dire, lequel brûle de toute éternité grâce au zèle de Dieu et des âmes.

La pénitence ne tue que ce qui doit être tué. Ne craignez pas pour votre chair que vous devriez aimer pour ce qu'elle mérite, c'est-à-dire très peu, mais que vous aimez comme une chose précieuse. Mes pénitents ne meurent pas pour cela. Ils meurent pour la Charité qui les brûle. C'est la Charité qui les consume, ce ne sont pas les cilices et les disciplines. La preuve en est qu'ils parviennent souvent à Un grand âge et avec une intégrité physique que les plus soucieux protecteurs de la chair ne conservent pas. Ceux parmi mes saints qui s'éteignent dans leur jeunesse ont été consumés sur le bûcher de l'Amour : ils n'ont pas été détruits par les rigoureux.

La pénitence confère lumière et agilité à l'esprit, car elle dompte la pieuvre de votre humanité qui vous tient enfoncés. La pénitence vous arrache au fond et vous lance vers le haut, à la rencontre de l'Amour.

La simplicité, la charité, la chasteté, l'humilité, l'amour de la douleur sont les cinq pierres précieuses les plus importantes de la couronne sacerdotale. Le détachement des soucis, l'indulgence, la constance, la patience sont les pierres mineures. Elles forment une couronne de pierres pointues qui enserrant le cœur. Mais c'est justement parce qu'il est serré ainsi, et que cela lui cause des blessures, que le cœur acquiert plus de splendeur et qu'il devient un rubis vivant dans une couronne de diamants.

Je ne vous dis même pas : 'Ayez le cœur de mon Pierre' ; je vous dis : 'Ayez le cœur de mon Jean'. Je veux que vous ayez ce cœur en vous, car il fut le cœur apostolique parfait du matin au soir de son sacerdoce. »

4. LA FORCE DU SACRIFICE PAR AMOUR

Grandeur du sacrifice de Maria Valtorta – Cahiers 1943 – 26.12.

Jésus dit :

« *Souviens-toi que tu ne seras pas grande en vertu des contemplations et des révélations, mais par ton sacrifice.*

C'est Dieu qui t'accorde les premières, non pour ton mérite, mais par son infinie bonté. *Le second est la fleur de ton esprit et c'est lui qui est méritoire à mes yeux. Augmente-le, sans considérations humaines, jusqu'à la limite de tes forces physiques et spirituelles. Plus tu t'élèveras et plus je t'emporterai haut.*

Et ne crains rien. Et ne t'afflige pas si l'intérieur transparait à l'extérieur [dans le texte du 25 décembre]. *Même de voir quelqu'un ravi en Dieu est une source de sanctification pour les autres. N'y mets rien de toi. Ne contamine pas cette source de vie mystique par des éléments humains.* Et laisse-moi faire en cela aussi.

Je ne te dis rien de plus. Délecte-toi de ma Mère. »

Une cuillerée de miel que l'on sacrifie peut obtenir un pain à un affamé éloigné - EMV 311.4

« Même une cuillerée de miel que l'on sacrifie, peut servir à ramener la paix et l'espoir à un affligé, comme la fouace ou une autre nourriture, dont on s'est privé dans un but d'amour, peut obtenir un pain, miraculeusement offert, à un affamé éloigné et qui sera toujours pour nous un inconnu ; et une parole de colère, même d'une juste colère, retenue par esprit de sacrifice, peut empêcher un crime lointain, comme de résister au désir de cueillir un fruit, par amour, peut servir à donner une pensée de regret à un voleur et ainsi empêcher un vol. Rien ne se perd dans l'économie sainte de l'amour universel ».

Dans la souffrance se trouve l'expiation et dans la douleur la rédemption – EMV 250.9-10

(suite du chapitre 250)

19 juin 28, vers Sycaminon

Le sacrifice de Jean d'Endor

250.9 (Jésus retient Jean d'En-Dor seul à seul.)

« Reste un peu avec ton Maître. »

Et il le garde près de Lui jusqu'à ce que tous les gens soient partis.

« Allons jusqu'à ce rocher qui se trouve au bord de l'eau. La lune est de plus en plus haute et l'on voit le chemin. »

Jean acquiesce sans rien dire.

Ils s'éloignent des habitations à environ deux cents mètres, et ils s'assoient sur un gros rocher. Je ne sais pas si c'est les restes d'un îlot, ou le prolongement d'un écueil qui plonge dans la mer, ou les ruines d'une cabane à demi engloutie par les eaux, peut-être une avancée de la côte qui s'est produite au cours des siècles. Je sais qu'alors que de la petite plage on peut y monter en posant le pied sur des creux et des saillies qui forment des marches, du côté de la mer la paroi descend pour ainsi dire à pic et plonge dans l'eau glauque. Maintenant la marée l'entoure d'un flot qui mouille et frappe légèrement cet obstacle, se retire en faisant le bruit d'une énorme aspiration et puis se tait un moment pour revenir encore avec un mouvement et un bruit régulier fait de gifles et d'aspirations et de silences, comme une musique syncopée.

Ils s'assoient précisément en haut de ce bloc frappé par la mer. La lune produit un chemin argenté sur les eaux et rend d'un bleu très foncé la mer qui, avant son lever, n'était qu'une vague étendue noirâtre dans le noir de la nuit.

250.10 - « Jean, tu ne dis pas à ton Maître la raison pour laquelle souffre ton corps ?

- Tu le sais, Seigneur. Mais ne dis pas : "souffre". Dis : "se consume". C'est plus exact, et tu le sais, et tu sais qu'il se consume avec joie. Merci, Seigneur. Je me suis reconnu, moi aussi, dans la fange qui devient flamme, mais moi, je n'aurai pas le temps d'allumer les pierres. Mon Seigneur, je vais bientôt mourir. J'ai trop souffert de la haine du monde, et je jubile de l'amour de Dieu. Mais je ne regrette pas la vie. Ici je pourrais encore pécher,

manquer à la mission à laquelle tu nous destines. Déjà par deux fois j'ai manqué dans ma vie : à ma mission de maître, car je devais savoir y trouver de quoi me former moi-même et je ne me suis pas formé ; à ma mission de mari, car je n'ai pas su former ma femme. C'était logique. Je n'avais pas su me former et je n'ai pu savoir la former. Je pourrais manquer aussi à la mission de disciple. Et manquer à Toi, je ne le veux pas. Que soit donc bénie la mort si elle me conduit là où l'on ne peut plus pécher ! Mais si je n'ai pas le sort de disciple enseignant, j'aurai celui de disciple victime, et ce sera celui qui ressemble le plus à ton sort. Tu l'as dit ce soir : "En se brûlant, pour commencer, soi-même".

- Jean, est-ce un sort que tu subis ou une offrande que tu fais ?

- Une offrande que je fais, si Dieu ne dédaigne pas la fange qui est devenue feu.

- Jean, tu fais beaucoup de pénitences.

- Les saints aussi. Toi le premier. Il est juste que les fasse celui qui a tant à payer. Mais Toi peut-être tu trouves que les miennes ne sont pas agréables à Dieu ? Tu me les défends ?

- Moi, je n'apporte jamais d'obstacles aux bonnes aspirations de l'âme énamourée. Je suis venu prêcher par les faits que **dans la souffrance se trouve l'expiation, et dans la douleur la rédemption**. Je ne puis me contredire.

- Merci, Seigneur. Ce sera ma mission. »

Jésus exauce le désir d'expiation de Marie-Madeleine – EMV

550.6-7

Jésus confie une mission de contemplation absolue à Marie-Madeleine

● 550.1 : Les apôtres jubilent. ● 550.2 : Discours de Judas : sa part du succès de Jésus. ● 550.3 : Jésus rassure Lazare au sujet de la Madeleine. ● 550.4 : Enseignement : Le purgatoire. ● 550.5 : Enseignement : l'âme est comme une semence. ● 550.6 : Jésus rassure Marie-Madeleine. ● **550.7 : Tu as l'office d'aimer.** ● 550.8 : Un message du jeune Martial. ● 550.9 : Jésus devait prouver sa divinité en ressuscitant Lazare. ● 550.10 : Joseph d'Arimathie lui apprend sa condamnation par le Sanhédrin. ● 550.11 : Jésus se réfugiera à Éphraïm. ● 550.12 : Départ précipité.

550.7 – Je t'aiderai, Marie, même quand je serai parti.

– Comment, mon Seigneur ?

– En accroissant ton amour dans une mesure incalculable. Pour toi, il n'y a pas d'autre voie que celle-là.

– Elle est encore trop douce pour ce que j’ai à expier ! C’est par leur amour que les hommes sont sauvés. C’est comme cela qu’ils méritent le Ciel. Mais ce qui suffit pour les purs, les justes, n’est pas suffisant pour la grande coupable que je suis.

– Il n’y a pas d’autre voie pour toi, Marie : quelle que soit celle que tu prendras, elle sera toujours amour. Amour si tu rends service en mon nom. Amour si tu évangélises. Amour si tu t’isoles. Amour si tu deviens martyr. Amour si tu te fais martyriser. Tu ne sais qu’aimer, Marie. C’est ta nature. Les flammes ne peuvent que brûler, soit qu’elles rampent sur le sol pour consumer des herbes, soit qu’elles s’élèvent en une merveilleuse étreinte autour d’un tronc, d’une maison, ou d’un autel pour s’élancer vers le ciel. A chacun sa nature. La sagesse des maîtres spirituels consiste à savoir faire fructifier les tendances de l’homme en le conduisant à la voie par laquelle il peut le mieux se développer. Cette loi existe même chez les plantes et les animaux, et il serait sot de vouloir exiger qu’un arbre fruitier ne donne que des fleurs ou des fruits différents de ceux qui correspondent à sa nature, ou qu’un animal joue un rôle propre à une autre espèce. Pourrais-tu demander à cette abeille, dont le destin est de faire du miel, de devenir un oiseau qui chante dans le feuillage des haies ? Ou à ce rameau d’amandier que je tiens dans les mains, ainsi qu’à tout l’arbuste d’où il provient, de laisser suinter de son écorce des résines odoriférantes au lieu de produire des amandes ? L’abeille travaille, l’oiseau chante, l’amandier donne son fruit, l’arbre résineux ses résines aromatiques, et tous remplissent leur office. Il en est ainsi des âmes. Ton rôle à toi, c’est d’aimer.

– Alors, brûle-moi, Seigneur. Je te le demande comme une grâce.

– La force d’amour que tu possèdes ne te suffit-elle pas ?

– C’est trop peu, Seigneur. Elle pouvait servir pour aimer des hommes, pas pour toi qui es le Seigneur infini.

– Mais, justement parce que je le suis, il conviendrait d’avoir un amour sans limites...

– Oui, mon Seigneur. C’est cela que je veux : que tu mettes en moi un amour sans limites.

– Marie, le Très-Haut, qui sait ce qu’est l’amour, a dit à l’homme : “ Tu m’aimeras de toutes tes forces. ” Il n’exige pas davantage, car il sait quel martyr c’est d’aimer de toutes ses forces...

– Peu importe, mon Seigneur. Donne-moi un amour infini pour t’aimer comme tu dois être aimé, pour t’aimer comme je n’ai aimé personne.

– Tu me demandes une souffrance semblable à un bûcher qui brûle et consume, Marie. Il brûle et se consume lentement... Réfléchis bien.

– Il y a longtemps que j’y pense, mon Seigneur, mais je n’osais te le demander. Maintenant, je sais vraiment à quel point tu m’aimes, et j’ose le faire. Donne-moi cet amour infini, Seigneur. »

Jésus la regarde. Elle se tient devant lui, encore amaigrie par les veilles et la souffrance, avec un vêtement modeste, une coiffure simple, comme une petite fille sans malice ; elle a un visage pâle où s’allume le désir, les yeux suppliants et pourtant déjà étincelants d’amour ; en un mot, elle est déjà plus séraphin que femme. C’est vraiment la contemplatrice qui demande le martyre de la contemplation absolue.

Après l’avoir bien regardée, comme pour mesurer sa volonté, Jésus lui dit un seul mot :
« Oui.

– Ah ! mon Seigneur ! Quelle grâce de mourir d’amour pour toi ! »
Elle tombe à genoux pour baiser les pieds de Jésus.